

Prologue

JENNY

*« Le bonheur dure une seconde.
Lorsque l'on se réveille, à l'aube, il y a un moment
agréable, juste avant que la conscience
se souviennne et que le cœur se serre. »*

SYLVAIN TESSON (DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE)

*Lundi 11 août, quelque part à New York, 1 h 23 du matin,
J - 1*

Rouge, blanc, bleu.

Rouge, blanc, bleu.

Assise à même le sol, contre le lit, je fixe l'enseigne de l'immeuble d'en face.

Rouge, blanc, bleu.

Je viens de terminer une mini-bouteille de gin. D'autres gisent, vides, sur le sol. Je regarde d'un œil vitreux les cadavres qui m'entourent. Il y en a beaucoup. J'ai aussi mangé la totalité de ce qu'il y avait dans le minibar. Absolument tout, même ce que je n'aimais pas.

Il est plus d'une heure du matin. Je suis dans une chambre d'hôtel miteuse que j'ai dû trouver en catastrophe et dans laquelle je vais devoir rester cloîtrée jusqu'à demain...

Demain... mon cœur se serre. Ma gorge aussi.

Mon portable vibre entre mes doigts... je lis le message et ma main retombe lamentablement sur la moquette grise délavée qui pue le chien mouillé. Je le sais, je suis tombée du lit la tête la première.

Ma chute ne m'a pas retiré les souvenirs de ces dernières vingt-quatre heures... dommage... pas encore assez bu...

Et dire qu'il y a une semaine, j'étais la femme la plus heureuse du monde. J'avais un homme merveilleux qui m'aimait et me comblait, j'avais plein de projets... La vie est une enfant de putain qui vous reprend sans prévenir ce qu'elle vous a donné.

Je chope la bouteille de Jack Daniel's sur la table de chevet. Elle est intacte. Pas pour longtemps. Je dévisse le bouchon et m'enfile une grande lampée. Le feu se propage dans ma gorge puis dans mon œsophage et un râle de satisfaction et de plainte mêlées sort de ma bouche. C'est bien plus fort que ce que j'ai l'habitude de boire. Il n'y a pas de jus de pomme ou d'ananas pour adoucir l'alcool, cette fois. Mais quand vous croulez sous les emmerdes, quand la vie ne vous ménage pas, un Hasta siempre ne suffit plus. Un Philtre d'amour encore moins. Il faut passer aux choses sérieuses, aux choses qui réconfortent et qui réchauffent.

Tout en avalant le reste, je me tords le cou pour jeter un œil au minibar et m'assurer que ce n'était pas la dernière bouteille.

Parce que je vais en avoir besoin...

JENNY

Samedi 2 août, Club 2H, 21 h 30, J - 10

Ruben s'est assis dans un fauteuil face à moi. Il me dévisage. L'air jovial et presque poupon qu'il arbore habituellement a disparu. Il a la tête du type qui se fait un sang d'encre. Et bordel, c'est à cause de moi !

Nous nous regardons intensément. Il ne me laissera pas d'autre choix que de tout révéler à Chris. Il a été clair là-dessus. Si je ne le fais pas, il s'en chargera et vu la détermination que je lis dans ses yeux, je le crois sur parole. Pourtant, je ne me résous pas à avouer à Chris qu'Igor est venu à la maison. J'ai peur de sa réaction et qu'il fasse quelque chose d'idiot. Chris sait parfaitement se servir de ses poings, mais Stan et sa bande ont des flingues, c'est le pot de terre contre le pot de fer.

Je revois Igor qui me fixe bizarrement dans l'encadrement de la porte palière chez Sara. Il me tend une rose. Elle est noire. Enfin, ce qui se rapproche le plus du noir, c'est plutôt rouge profond, en fait. Je la prends. Il a un message de Stan, son patron et accessoirement le racketteur de Chris. J'apprends que j'ai été suivie toute la journée d'hier, qu'il connaît tout de mes faits et gestes, qu'il me surveille. Il sait aussi pour mon retour à New York. Est-il au courant pour la galerie de Chris ? S'il ne l'est pas encore, cela ne va pas tarder et il voudra lui extorquer de l'argent, comme il le fait déjà pour le restaurant et le club. Ce serait signer l'arrêt de mort de la galerie avant même sa création.

Chloé fulmine aux côtés de Ruben. Elle aussi me fixe. J'ai l'impression d'être devant un peloton d'exécution. La jolie blonde me fusille du regard, mais je ne peux pas lui en vouloir, j'accapare toute l'attention de son homme. Je ne lui accorde aucun intérêt et je me concentre sur Ruben. Je lui souris... pour

être plus juste, je fais ce que je peux pour actionner mes zygomatiques. Mais il semblerait que cette tentative pour le rassurer ait totalement échoué puisqu'il fronce les sourcils.

Moi aussi, j'ai peur.

Je suis morte de peur, même.

Qu'est-ce que Stan a en tête ?

A-t-il simplement voulu adresser un message à Chris ? Lui rappeler qu'il doit être docile s'il ne veut pas qu'il arrive malheur à ses proches ?

Ou est-il vraiment aussi fou que Chris le prétend ? Alors son petit jeu pervers pourrait bien n'être que le début d'un véritable cauchemar...

La peur ne m'a pas encore terrassée puisque je bouillonne de colère aussi. Cette colère m'aide à ne pas m'affaler comme un mollusque sous la trouille qui me vrille les entrailles.

Je n'avais jamais ressenti de haine pour personne avant de rencontrer Tanya. J'ai détesté des personnes, bien sûr, mais haïr quelqu'un, ce n'est pas rien. On aimerait qu'il lui arrive malheur. C'est effroyablement malsain. Eh bien pour Stan, c'est encore au-delà de ce que j'éprouve pour elle. Mon aversion pour cet homme – *qu'est-ce que je dis, moi ?* –, pour cet amas de chair, est telle que je m'imagine lui arracher le cœur de mes propres mains. Mon unique regret serait qu'il meure beaucoup trop vite.

Stan a tailladé mon homme, il lui a incrusté le prénom de celle qui lui a fait du mal, il voulait le tuer... et il réapparaît.

Il va bien falloir qu'il nous laisse tranquille, il *doit* sortir de notre vie.

Tout le problème, c'est de savoir comment...

Un éclat de rire de Sara m'extirpe de mes pensées vengeresses.

Toute notre petite bande attend patiemment l'arrivée des boissons. Sara, Tom et Steve sont en grande discussion, comme d'habitude. Ils devraient vivre en coloc, ces trois-là, tellement ils s'adorent ! Alexandre reste à l'écart de la conversation tout en faisant semblant de s'y intéresser. Ses yeux sont indubitablement attirés par mon collier, le beau collier rose que Chris m'a offert en début de soirée pour sceller notre appartenance l'un à l'autre. Il est mon Dom et je suis sa soumise, son Petit démon. C'est ainsi qu'il aime m'appeler.

« Je n'existe pas en tant que Dominant si tu n'es pas ma soumise. On est le Yin et le Yang... Tu m'honores en acceptant ce présent. C'est très important pour moi... Je t'aime, mon ange, pour toujours... »

« ... et à jamais », avais-je achevé.

Je caresse son initiale accrochée à mon collier, et je trépigne d'impatience de le voir enfin. J'ai eu un mal de chien à le faire accepter de me dévoiler cette partie-là de sa personnalité. Chris est un Dominant, il aime me soumettre à son pouvoir absolu dans nos relations sexuelles et j'avoue que j'y prends un plaisir inouï.

Chad arrive avec nos commandes. Il est accueilli par des acclamations, ce qui le fait rire. C'est ce que j'aime chez ce mec, il est toujours souriant.

— Je sors avec une bande de pochtrons, en fait ! dis-je dans un rire forcé.

Le cœur n'y est pas, pas encore. Pourtant, il va bien falloir que j'oublie Stan et Igor et que je me concentre sur cette soirée au risque que Chris se doute de quelque chose et qu'il me mitraille de questions.

— Et voici pour vous, mademoiselle Montgomery.

Chad me tend un petit plateau que je regarde d'un œil méfiant. Au centre se trouve un verre rempli d'un épais liquide rouge ; une enveloppe y est accolée. Je saisis le verre d'une main et l'enveloppe de l'autre.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'étonne Sara d'un air dégoûté en reluquant mon verre.

— C'est un jus de tomate, madame Spencer.

— Beurk, renchérit-elle.

Je fixe la boisson avec autant d'enthousiasme que mon amie. Chris m'avait prévenue que ce serait une soirée sans alcool. À mon grand désespoir. Il me veut saine d'esprit pour tout ce qu'il a concocté pour moi. Je vais me soustraire à ses désirs pervers toute la nuit afin d'absoudre mon ultime faute : avoir oublié de le prévenir de mon arrivée chez Sara après être partie du club en catastrophe hier soir. Stan avait déboulé comme un chien dans un jeu de quilles, et, Igor manquant à l'appel, Chris avait eu peur qu'il s'en prenne à moi pendant mon trajet de retour. Le beau

gosse était furieux, mais son angoisse était tout à fait justifiée : Tanya venait de se faire frapper par Stan sous ses yeux...

Ne pas l'avoir informé de mon arrivée chez Sara n'était pas malin, mais j'avais des circonstances atténuantes. Ruben s'était retrouvé en slip devant moi ! Rectification : en slip et en chaussettes... Mais ce n'est pas tout ! En plus d'être une esclave sexuelle, je vais rencontrer les ex-régulières de mon homme !

Après avoir manqué de me faire pipi dessus tout à l'heure, face à Igor, je vais faire la connaissance des pétasses que Chris a sautées. Je cherche, mais je ne vois pas ce qu'il pourrait m'arriver de pire ce soir. Ces dames veulent rencontrer *Celle* qui a réussi à le détourner de leurs mille et une attentions. Chris est bel et bien monogame maintenant, et ça en dérange plus d'une ! Je ne m'avance pas beaucoup en disant que ça les fait carrément chier !

Je regrette vraiment de ne pas pouvoir boire un petit peu. Cette soirée s'annonce forte en émotion et quelques verres dans le nez m'auraient mise dans un état d'allégresse tout à fait opportun pour faire face au raz-de-marée qui s'annonce.

Nous trinquons. Je bois une première gorgée. J'ai la sensation d'avaler du sang, et finalement, à la deuxième, je ne trouve pas que ce soit si mauvais et je m'enfile la moitié du verre.

J'ouvre l'enveloppe sous l'œil attentif d'Alexandre. Je souris en admirant la belle écriture de Chris...

Mon amour, ma soumise...

Je suis le plus heureux des hommes et j'espère que tu le sais... Le collier qui orne ton cou illustre ton appartenance et ton obéissance envers moi... Je te le répète, tu m'as fait là le plus beau des cadeaux...

Ce soir, je t'interdis de croiser les jambes. Dès que tu seras assise, laisse-les très légèrement entrouvertes, juste assez pour ne rien dévoiler de ta féminité. Elle m'est exclusivement réservée.

Tu devras m'obéir au doigt et à l'œil. Sara ne manquera pas de te taquiner, de te poser des questions, prouve-moi que tu sais t'imposer face à elle.

Maintenant, pars dans mon bureau. Il y aura un bandeau près de l'ordinateur, mets-le. Entre dans ma chambre.

Déshabille-toi. Entièrement. Puis agenouille-toi face à la porte, mains dans le dos, fesses sur les talons, cuisses écartées.

Relève la tête. Je te veux fière d'être ma soumise.

Et attends-moi...

Bienvenue dans mon monde... Petit démon

Ton Seigneur et Maître

Je referme doucement l'enveloppe et regarde la table voisine. Il m'est pour le moment impossible de croiser le regard de mes amis. Tout simplement parce que je coule de désir et que j'en ai honte. Honte d'aimer recevoir des ordres, même si ces ordres proviennent de l'homme que j'aime. Honte d'être si impatiente de découvrir la suite.

Tu devras m'obéir au doigt et à l'œil. Je me lève, des papillons dans le ventre et le mot toujours dans la main. Sara me suit des yeux.

— Tu vas où ? me demande-t-elle.

Je la fusille presque du regard.

— Je vais voir Chris, il doit être dans son bureau.

— Attends ! Je viens avec toi, j'ai quelque chose à lui demander.

Alors que Sara se lève et marche vers moi, je brandis une main, paume en avant. Elle s'arrête net et fronce les sourcils.

— S'il te plaît, Sara... JE vais voir Chris. Toi, tu attends là. Tu le verras plus tard, fais-je d'un ton calme mais déterminé.

Je n'attends pas sa réponse et tourne les talons pour me diriger vers le rideau blanc qui me mènera au beau gosse... Je devine mon emmerdeuse qui rejoint sa place, dépitée.

Avant de m'enfoncer dans le couloir en direction du club, je ne peux m'empêcher d'observer le petit groupe. Je distingue Tom qui regarde sa femme avec un sourire en coin et je ris intérieurement. Puis il poursuit sa conversation avec Steve tandis que Ruben me fixe, soucieux, et qu'Alexandre semble plutôt amusé. Quant à Chloé... ah, Chloé... une bonne paire de gifles lui ferait peut-être du bien, à celle-là...

Tandis que je disparaiss derrière le rideau, ma poitrine se serre d'appréhension et mon ventre se crispe d'envie...

JENNY

Immobile face à la porte close, je tiens le masque dans une main. C'est un bandeau de soie noire avec une petite échancre au niveau du nez.

Que vais-je trouver derrière cette porte ? Je n'y suis jamais allée...

Chris y est-il ? M'attend-il ?

J'inspire un grand coup avant de placer le masque devant mes yeux. Je ne suis pas à mon coup d'essai dans ce genre de petit jeu érotique puisque lors de notre dernière séance, une cravate m'obstruait la vue, et quatre autres m'attachaient au lit. Mais le stress monte tout de même en flèche. Je serre le nœud derrière ma tête et je m'assure de ne rien voir. Je n'ai aucune envie de tricher.

Je saisis la poignée à tâtons. J'ouvre et entre dans la chambre. Je referme immédiatement la porte derrière moi. J'avance lentement, les mains en avant, jusqu'à ce que mes jambes butent sur un objet massif. Je me penche pour palper et analyser l'obstacle : c'est douillet et grand, j'en déduis que c'est un lit. Je me redresse et tends l'oreille. Je n'entends rien. Ce silence me gêne autant qu'il me rassure. Suis-je vraiment seule ? Un frisson parcourt mon corps à l'idée que Chris soit là et qu'il m'observe. D'un geste énergique je me frictionne les bras pour faire passer ce malaise, mais je n'y parviens pas. Je tente de me concentrer sur le mot et les instructions : *Déshabille-toi. Entièrement.*

Mes doigts tremblent sur les boutons de ma robe que je défais un à un. Si Chris me regarde, j'aimerais ne pas avoir l'air trop godiche. Ma robe tombe sur mes bras et je la lance le plus élégamment possible sur le lit.

À peine arrivée, et je me retrouve nue... du Christopher Spencer tout craché... intense, extrême, démesuré... et c'est comme cela que je l'aime.

Je retire une chaussure. Et la seconde. Je détache mon bracelet de cheville que je pose sur le lit. Je le remettrai plus tard, je ne m'en sépare jamais très longtemps. Les attaches de mon porte-jarretelles se délaçant sous mes doigts. Je fais glisser mes bas le long de mes jambes. Ils rejoignent ma robe. Mes mains se figent un instant sur mes hanches, puis je glisse mes pouces dans mon string avant de m'immobiliser un long moment. Mon corps réagit avec force : sans parler de ma chair de poule, je sens mes tétons durcir et mon sexe palpiter.

Doucement, je descends ma culotte.

Est-ce que Chris me regarde ? Aime-t-il ce qu'il voit ?

Je retire mon porte-jarretelles... je replace ma gourmette...

Je me retrouve nue, les yeux bandés dans un lieu que je ne connais pas. Je ne porte que mon collier et mon bijou de cheville. Mes muscles se crispent sous la tension nerveuse et mon cœur bat à toute vitesse, mais je n'ai aucun doute sur mes motivations et sur ma présence ici.

Je me retourne et m'agenouille comme il me l'a demandé : fesses sur les talons, cuisses écartées et mains dans le dos. Tête relevée.

Ma poitrine se soulève et s'abaisse à un rythme élevé que je tente de refréner.

Et puis...

Il y a l'attente...

IGOR

Manhattan, 22 h 07

Allongé sur mon lit, les mains sous la tête, je fixe le plafond. J'attends.

J'attends que Stan veuille bien se décider à bouger son cul. Il veut faire une petite visite au 2H, histoire de bien faire comprendre à Spencer qu'il ne va pas le lâcher de sitôt. Ce n'est pas pour me déplaire. Ce qui m'emmerde, c'est que je vais encore devoir poireauter dans l'auto pour ne pas froisser ce cher petit. Et ça, ça me casse les couilles, sévère !

Agathe court sur la couverture. Sous la couverture, aussi. Elle est encore dans sa phase d'observation et de découverte.

Tout de suite après avoir enterré Ludivine, je suis allé chercher une nouvelle petite souris à l'animalerie du quartier. Je n'ai pas mis longtemps à me décider. Agathe était la seule à se coller contre la vitre et à me regarder. Les autres ne me calculaient absolument pas.

Elle se hisse sur mon jean et le flaire avec insistance comme tout ce qu'elle croise depuis son arrivée. Elle ne répond pas encore à son prénom mais ça va venir. La voici du côté de mes pieds qu'elle respire à pleins poumons. J'éclate de rire. On dirait bien que ça empeste le fromage pour qu'elle s'y attarde aussi longtemps !

Ma tête s'alourdit, je commence à piquer du nez.

Qu'est-ce qu'il fout, bordel ?

Pourquoi je me pose la question ?

Je sais très bien ce que ce fumier fabrique. Il a entraîné Maddie dans sa chambre il y a une heure. J'ai des brûlures d'estomac à chaque fois qu'il la pousse dans son antre... Abuser et maltraiter Stella ne lui suffisait plus, il avait besoin de chair fraîche.

Maintenant, il s'acharne sur Maddie, sa petite sœur. J'espère qu'elle ne plongera pas dans la drogue comme son aînée. Stella, qui était une très jolie fille, est devenue un véritable zombie à force de se piquer à l'héro. Encore une qui n'atteindra certainement pas les trente ans. Ce ne sera pas la première ni la dernière que je verrai partir avant l'heure à cause de la rabla.

Agathe est sur mon ventre. Je l'appelle doucement. Elle renifle un bouton de chemise. Soudain, elle se fige et redresse ses petites oreilles : les cris de la gosse retentissent jusqu'ici.

Je déteste ça. L'entendre crier. Cette ordure ne peut pas s'empêcher de la frapper.

Je déteste ça. J'ai l'impression d'entendre ma mère hurler sous les coups de mon père...

Comme quand j'étais môme, je bouche mes oreilles de mes mains et fredonne la comptine préférée de maman. Je chantonnais avec une énergie sans joie, pour couvrir ses plaintes... pour ne plus les entendre... pour faire comme si ça n'existait pas...

Agathe est toujours en arrêt sur mon ventre. Elle non plus n'aime pas les cris de femme. Je chante un peu plus fort pour essayer de détourner son attention. Je souris lorsqu'elle vient jusqu'à mes lèvres, les narines bien écartées.

Encore un refrain et les cris s'estompent.

Je libère mes oreilles et caresse Agathe d'un doigt.

— Voilà, ma jolie, c'est fini...

JENNY

J'ai perdu la notion du temps. Depuis combien de minutes suis-je là, à genoux devant le lit ? Je n'en ai aucune idée. Dix minutes ? Trente ? Plus ?

Tout ce que je sais, c'est que quelques instants seulement après avoir pris ma position d'attente, une furieuse envie de faire pipi m'a assaillie.

J'ai pensé à tout et n'importe quoi pour l'oublier ; à ce que Chris allait bien pouvoir me faire subir, à ce que j'allais mettre demain midi pour le repas chez ses parents, et à Stan évidemment. Je ne me décide toujours pas à parler au beau gosse de la visite d'Igor et de la rose.

Des fourmillements commencent à se faire sentir dans mes jambes. Mes genoux sont douloureux.

M'aurait-il oubliée ?

C'est possible, il doit être très occupé...

Et mon envie est toujours là, bien présente. Dois-je attendre ou ai-je le droit d'aller me soulager ?

J'essaie de me concentrer sur autre chose que ma vessie qui doit contenir l'équivalent d'une piscine olympique... Je me tortille, comprime tout ce que je peux pour retenir les gouttes qui s'évertuent à forcer le passage...

Je n'ai pas envie de faire pipi, non, je n'ai pas envie...

Je me répète cette phrase comme un mantra. Mais ça ne fonctionne pas ! Je ne tiens plus !

— Chris ? Tu es là ? J'ai envie de faire pipi.

Aucune réponse.

Je me risque à lever le bandeau d'un doigt et jette un œil alentour. Je suis bien seule. Je retire complètement le bout de tissu et regarde avec curiosité la chambre cachée de mon homme.

La flamme d'une bougie posée sur le petit bureau de l'entrée me sauve de l'obscurité. Les meubles ressemblent à ceux de son appartement. Les couleurs des tissus sont les mêmes, bleu et brun.

Je me relève sans trop de mal, mais mes genoux commencent à rougir et sont marqués par la moquette. Un coup d'œil circulaire et je découvre une petite salle de bains, accolée à la chambre. Une simple cloison constellée de photos sépare la salle d'eau du reste de la pièce.

Je tombe sur le radio-réveil : 22 h 17. Seulement ?!

Je ne suis pas restée en position d'attente aussi longtemps que je le pensais. Pourtant, ça m'a paru une éternité ! Je fonce en direction des toilettes.

Jésus. Marie. Joseph... Quelle délivrance...

Je fouille sous la vasque à la recherche d'un gant et j'opère une petite toilette de chat...

Une fois toute fraîche, je me dirige vers la chambre pour me remettre en position mais mes yeux parcourent à nouveau la pièce. Je décide de m'octroyer encore quelques secondes de récréation supplémentaires. Attendre fait partie du rôle de soumise, mais ce n'est pas franchement drôle... même plutôt ennuyeux...

J'ouvre le minibar machinalement, puis le placard. J'y trouve un appareil photo de qualité, ses costumes. Mais ce n'est pas tout, des vêtements de femme sont pendus à côté de ses habits : une robe ample façon liquette avec une petite ceinture en cuir tressé, un jean, un débardeur blanc et des escarpins en cuir marron avec talons compensés. *Mais à qui appartiennent ces fringues ?*

— Je peux savoir ce que tu fais ?!

La force de la voix et le ton sec me font sursauter. Je me retourne immédiatement. Chris se tient sur le seuil de la chambre. Il me toise, visiblement très contrarié. *Crotte.*

— Réponds.

— Je... j'avais envie de faire pipi...

Chris hausse les sourcils.

— La salle de bains est là-bas, fait-il en désignant la cloison d'un doigt. Et tu es dans ma chambre, en train de fouiner dans mes affaires. Une explication ?

— J'ai fait pipi et comme je trouvais le temps long, j'ai...

— Tu t'es permis d'inspecter.

— Oui, admets-je l'oreille basse.

Je referme la porte de la penderie en tendant le bras en arrière.

— Tu as attendu... disons... un tout petit quart d'heure ?

— Oui, mais ça m'a paru vraiment plus long, dis-je en levant les yeux sur lui. Je m'impatientais.

— Tu t'impatientais ? fait-il sur un ton de reproche.

— Oui...

Il inspire profondément et sa ride du lion se creuse d'un coup.

— Tu n'as absolument rien retenu de nos conversations ! explose-t-il soudain.

— Mais...

— Pas de mais ! Tu as insisté pour entrer dans mon univers, ce qui implique de suivre mes ordres à la lettre et ne pas me manquer de respect !

Je déglutis avec peine. Une boule s'est formée dans ma gorge... et une chaleur inopportune, vu les circonstances, s'est installée en bas de mon ventre...

J'y crois pas... sa colère m'excite...

— Je... je suis novice, ne l'oublie pas...

— Je le sais très bien, ne me jette pas ton inexpérience à la figure ! Ce n'est pas une raison pour faire n'importe quoi ! Tu n'étais déjà pas censée te soulager, alors flâner et fouiller ! Je n'en parle même pas !

Il me fixe, les sourcils froncés et le regard noir.

— Et toi, tu as déjà oublié que tu dois me vouvoyer durant nos séances ?

J'avoue que je ne me fais toujours pas à cette pratique...

— Oui...

Il ne me quitte pas des yeux et mon inquiétude enfle seconde après seconde.

— Ma demande était simple, reprend-il plus calmement. Tu devais t'agenouiller et attendre les mains dans le dos. Rien de bien compliqué, il me semble. Et pourtant, tu n'as pas pu t'y soumettre correctement, alors permets-moi de douter de ta capacité à accepter la suite.

Il me dévisage d'un air grave.

— Mais j'avais envie de faire pipi...

— Oui, et ensuite ? Tu n'as pas repris ta position. Tu as préféré passer outre mes ordres. C'est bien ce que je redoutais... tu n'es pas prête pour ce genre de relations et tu ne le seras jamais.

Chris me fixe. La colère a laissé place subitement à la déception. Son constat est accablant et je ne peux le supporter puisqu'il met notre relation à long terme en péril. La boule dans ma gorge s'est démultipliée, l'excitation, elle, s'est effondrée. Je suis au bord de l'asphyxie. *Tu ne le seras jamais.*

Il pose les mains sur ses hanches et me fixe en soupirant.

— On commence à peine et tu n'en fais déjà qu'à ta tête ! La relation Dominant/soumise est un échange de pouvoir, et sans un bon dosage, ça ne rime à rien. Et visiblement, tu es incapable de te tempérer ! Je n'ai aucune envie de te faire la morale à chacune de nos séances. Je crois que tu n'as pas compris que j'aime autant la docilité que l'insolence.

Il se frotte le visage avec vigueur, puis me regarde d'un air désolé.

— Tu as fourré ton nez dans mes affaires pendant une séance de punition... je ne sais pas si tu saisis l'absurdité de la situation...

Dépitée, je ne réponds rien.

— Écoute... on aura essayé. Rhabille-toi, tes amis doivent t'attendre.

Noooooon !

Je suis une emmerdeuse, c'est vrai, un peu fofolle et difficile à dompter, mais j'ai vraiment envie de partager son désir de domination avec lui. Je suis certaine d'y parvenir et d'aimer ça. Ces derniers jours me l'ont prouvé. À moi de lui démontrer qu'il a tort.

— Je peux y arriver...

Chris me dévisage, désappointé.

— Permits-moi d'en douter.

Sa voix est totalement dénuée d'espoir.

Je l'ai poussé à m'inviter dans son monde, et je me conduis comme une gamine capricieuse. Je me sens nulle et irrespectueuse de ce qu'il aime et de ce qu'il est. Et pourtant j'aime ce qu'il est. J'aime tout chez lui.

Il faut que je regagne sa confiance, notre avenir tout entier en dépend.

Mon homme aime que je sois à ses pieds, immobile et silencieuse. Je le serai.

Je me jette violemment à terre. Les paumes sur le sol, la tête baissée, je courbe l'échine.

— Tu peux me dire ce que tu fais ?

— Pardonnez-moi ! Ne renoncez pas aussi rapidement, je vous en supplie ! Initiez-moi, je saurai être à la hauteur de vos exigences... si vous me donnez un peu de temps. S'il vous plaît...

Je lève des yeux implorants.

— ... pour nous... s'il te plaît...

Je termine ma supplication dans un souffle et en le tutoyant, mais c'est plus à l'homme que j'aime que je m'adresse à cet instant qu'à mon Dominant. Chris me regarde, les yeux écarquillés de surprise. Je ne respire plus.

Dans un dernier élan, je pose le front sur sa chaussure. Les secondes s'écoulent, des minutes même, sans qu'il ne dise rien. Je sens son regard peser sur moi tandis que je ne bouge pas d'un poil.

Chris teste ma motivation un long, très long moment. Mais je tiens bon, le visage toujours collé au cuir de son soulier.

— Tu vois, quand tu veux, Petit démon, tu peux être un vrai petit ange, me dit-il d'une voix douce.